

IV. In memoriam André Marchal (1923-1989)

André Marchal n'est plus. La mort s'est abattue sur lui, foudroyante, le 20 juillet 1989. La nouvelle a stupéfié douloureusement. Lui qui respirait la joie de vivre, qui jouissait d'une santé de fer, qui débordait de projet; lui qui avait atteint l'âge de la retraite moins d'un an auparavant...

Né à Chaumont (Hompré) le 23 septembre 1923, il était très fier de ses racines ardennaises; il aimait en particulier à évoquer son grand-père, véritable gentleman-farmer wallon. C'est en pleine guerre qu'il entreprit des études d'Histoire de l'art et d'Archéologie à l'Université de Liège. Attiré vers toutes les branches, ou peu s'en faut, de l'enseignement qui lui était dispensé, il se passionna en particulier pour la Préhistoire, sous la férule d'Hélène Danthine. Il décida néanmoins de préparer une thèse de doctorat sous celle de Georges Dossin. Il ne se doutait pas qu'il allait au-devant d'un conflit sérieux et d'une défense vraiment digne de ce nom; cela ne l'aurait d'ailleurs pas arrêté. L'orage passé, il eut avec ce maître un temps courroucé les rapports les meilleurs.

Il avait trouvé parmi ses condisciples la compagne de ses rêves, calme, discrète, patiente, souriante, attentive. Une réussite conjugale exceptionnelle. Dans la Grèce antique, elle n'aurait pas manqué de faire

craindre la jalousie des dieux; et de fait, l'épouse allait perdre la vie bien trop tôt. Ils ont eu deux filles; l'aînée a suivi leurs traces. Entré au journal *La Meuse*, André Marchal prend sur le marbre des leçons d'un genre nouveau dont il tire grand profit, devient le critique d'art «maison» sous le pseudonyme transparent d'André Marc, s'impose dans un domaine où le sérieux n'est pas quotidien, noue avec maints artistes des relations fécondes et durables. Il brigue le poste de conservateur des Musées Curtius et d'Ansembourg; il est évincé, mécontent, puis content; car il entre à l'Administration du Patrimoine culturel en qualité d'inspecteur des musées. Il va en créer un grand nombre. Il les marque au coin de sa vision pragmatique. Il paie généreusement de sa personne, le marteau à la main, des petits clous plein la bouche, quand il le faut. En 1969, il est nommé membre effectif de la Commission royale des Monuments et des Sites; il en devient l'oracle en matière de musées et d'éclairage, tout en se montrant particulièrement attentif au riche patrimoine des cantons de l'Est.

Quand la Section d'Histoire de l'art, d'Archéologie et de Musicologie obtient la création du cours de *Muséologie*, elle se tourne tout naturellement vers André Marchal;

mais son heure ne viendra que bien des années plus tard. Enfin nommé chargé de cours, il n'aura devant lui qu'une bien courte carrière au sein de notre Alma Mater; il se donnera néanmoins de tout cœur à sa tâche; il rêvera presque tout de suite d'un cours libre de *Muséographie* destiné aux étudiants les plus motivés; il le créera. Parallèlement, il s'engagera sans réserve dans la création et le développement du Musée en plein air du Sart Tilman. Il acceptera encore la direction des collections artistiques de l'Université, succédant ainsi au professeur Stiennon; il les mettra fort judicieusement au service de son rayonnement.

Il tient *Art & fact* sur les fonts baptismaux le 9 juin 1981. Il devient son premier administrateur-délégué et tient le flambeau quatre années durant. Le Conseil d'administration garde en lui jusqu'à sa fin un membre influent, dynamique et bienveillant.

Le 25 février 1989, il fait aux membres de l'Association les honneurs de la galerie d'art contemporain qu'il a créée à Stavelot, le Triangle bleu, qui s'est rapidement assuré une notoriété internationale.

Son souvenir restera vivant dans bien des endroits, dans bien des cœurs.

Pierre Colman

V. Hommage à deux amis : André Blank et André Marchal

Le 20 juillet 1989, notre ancien Administrateur-délégué, le Professeur André Marchal, décédait inopinément. Art & fact, profondément ému par cette disparition brutale, accueille avec reconnaissance l'éloge que le Professeur Pierre Colman dédie à sa mémoire.

Quelques jours plus tard, le 28 juillet 1989, s'ouvrait à Stavelot une grande rétrospective de l'œuvre d'André Blank, qu'a présentée notre Administrateur-délégué, le Professeur Jacques Stiennon. Comme André Marchal et André Blank étaient unis par une longue et féconde amitié, il nous a paru normal de les associer dans un commun hommage.

Au moment de prendre la parole, vous dirai-je que j'éprouve quelque scrupule et beaucoup d'émotion? Quelque scrupule, car mon ami Georges Schmits, qui a consacré, il y a quelques années, un ouvrage déjà classique à André Blank, était plus qualifié que moi pour présenter cette rétrospective. Beaucoup d'émotion en pensant au décès récent et brutal de mon excellent collègue André Marchal. Une solide amitié le liait à

André Blank à qui il avait demandé, lors de la création du Musée de la Céramique à Raeren, de dresser une carte de diffusion de cette industrie que l'artiste a transfiguré en une magnifique composition picturale. Et, comment oublier que *Le Triangle bleu*, dont il était le co-fondateur, avait organisé à Stavelot même au cours de l'hiver 1984-1985, une Exposition André Blank.

Si j'ai, cependant, accepté l'aimable invitation de mon ami Théo Galle, c'est que, ayant accompagné plusieurs fois André Blank dans l'une ou l'autre inspection de la Commission royale des Monuments et des Sites, j'ai pu apprécier la compétence et la sensibilité de mon confrère. C'est aussi, et surtout, parce que j'admire depuis longtemps le talent créateur de l'artiste et que je souhaite vous faire partager cette admiration.

Talent créateur qui s'est épanoui dans une patiente progression, traversant des phases diversifiées pour aboutir à un long point d'orgue dont André Blank s'est plu à prolonger les vibrations, des vibrations qui nous touchent à chaque fois que nous

sommes confrontés aux œuvres de son ultime période et qui nous pénètrent profondément tant elles émeuvent en nous des résonnances affectives.

Lorsque l'on étudie l'ensemble de l'œuvre d'un peintre contemporain, il est un cheminement classique que l'on découvre sans étonnement et qui nous conduit, par une sorte d'évolution fatale, du figuratif à l'abstraction. Le problème est de savoir si l'artiste obéit, en l'occurrence, à l'entraînement des modes, aux contraintes du milieu culturel ou s'il trace cette voie pour répondre le plus intimement possible, à un appel intérieur, qui porte la marque de l'authenticité. Dans le cas précis d'André Blank, à mon avis, le problème ne se pose pas et sa démarche est restée totalement sincère à chaque étape de sa métamorphose. Mais il convient cependant de tenir compte dans cette appréciation des éléments de rupture causés par la seconde guerre mondiale, drame collectif certes, drame personnel pour l'artiste et douloureusement ressenti par lui.